Sur les traces de l'apôtre Paul

Autor(en): **Laederach, J.-R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828426

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

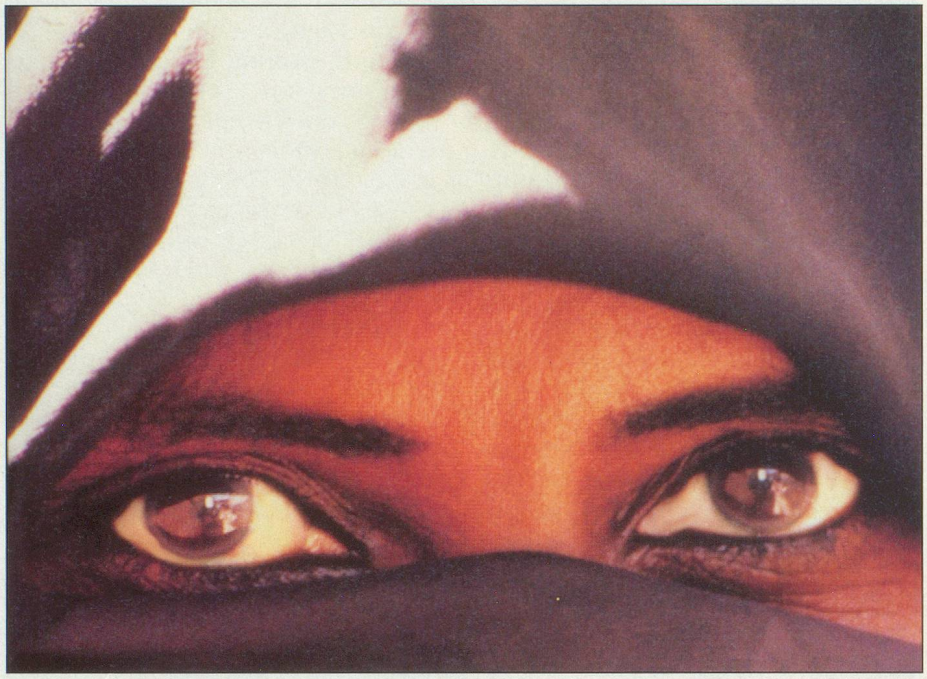
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La vraie vie de Marie



Marie avait peut-être ces yeux-là...

« C'est l'une des plus vieilles histoires du monde, mais ici racontée d'un point de vue humain comme, je crois, jamais auparavant. Jean-Claude Libourel a su donner un cœur, une âme et une intelligence à Myriam, l'archétype de toutes les mères, si puissante dans sa bonté, mère d'un rebelle qui sera à jamais connu de par le monde sous le nom de Jésus. Du passé le plus ancien, Libourel ramène à la vie une femme de chair et de sang, bien au-delà des images pieuses.» C'est par ces mots élogieux que Nadine Gordimer, prix Nobel de littérature, accueille un récit aussi inattendu que séduisant.

Avec *Quand Marie s'appelait Myriam,* c'est la vie romancée de la mère du Christ que Jean-Claude Libourel nous invite à découvrir. «Elle est toujours en souffrance, les yeux larmoyants levés vers le ciel, les mains prisonnières d'un chapelet, le cœur béant, le voile bien bleu et la robe bien blanche. Voilà l'image de Marie qui est restée gravée dans ma mémoire d'enfant, confie l'auteur. On ne m'a jamais dit qu'elle était jeune, belle, et juive. On ne m'a jamais dit qu'elle avait aimé, ri et pleuré, qu'elle avait vécu comme toutes les femmes d'il y a deux mille ans ou d'aujourd'hui, entre guerres et révoltes, entre fêtes et famines, entre doute et espoir.»

Même romancée, la vie de Myriam devenue Marie se déroule dans des décors que l'on peut qualifier de bibliques. Chapitre après chapitre, l'héroïne s'adresse à sa cousine Elishèba, à son aimé Yosef. On partage ses émois de femme, de mère, sa vie au quotidien, sa douleur. «S'il est le Sauveur, l'envoyé de l'Eternel, dis-moi, Yosef, pourquoi faut-il qu'il meure? Pourquoi? A quoi va-t-il servir, ce sacrifice d'une vie? Car il n'est plus d'espoir de sauver Ièshoua'!» Depuis lors, 2000 ans d'histoire ont répondu à la question de Marie...

C. Pz

Quand Marie s'appelait Myriam, Jean-Claude Libourel, chez Albin Michel.

Sur les traces de l'apôtre Paul

Après le Christ, les disciples: l'apôtre Paul continue cette miraculeuse aventure divine et terrestre dont un aboutissement visible a touché notre monde en mai dernier, avec la visite du pape Jean-Paul II dans les lieux dits saints, authentiques ou supposés. Son but: faire un pèlerinage sur les traces de Jésus – et de Paul – mais surtout établir des liens fraternels avec d'autres religions, d'autres peuples. Au début des années soixante, le conseiller fédéral Max Petitpierre, mon ami, m'encouragea à découvrir ces lieux où la présence du Christ demeure irréfutable. Mais c'est la Syrie et Damas qui m'ont attiré alors: Saül de Tarse (l'apôtre Paul) s'y convertit et, sa vie étant menacée, il fut descendu par les murailles de la ville, caché dans une corbeille.

Au souverain pontife, on a plutôt montré l'admirable mosquée des Omeyyades. Là, il offrit au monde une «première religieuse et internationale à la liberté révolutionnaire». Il faut son âge et sa sainteté pour courir ce risque, en ne tenant plus compte de la seule vérité connue et enseignée. J'admire son courage, sa capacité à briser les tabous, à faire tomber les barrières pour ouvrir ainsi une brèche pour la foi.

En renouvelant ses appels à la paix au Proche-Orient, il atteignait juifs, chrétiens et musulmans, avec la conscience claire des risques de dérapages et de haine que cela pouvait entraîner. Il s'exprima avec subtilité, certes, mais dans un climat explosif! Il démontra qu'il savait mesurer les risques, en rayant de son programme une prière commune entre musulmans et chrétiens. Il se rendit aussi à la «ville martyre» de Kuneitra (sur le plateau du Golan), enlevée à la Syrie par Israël. Cela m'étonne. Néanmoins, je suis reconnaissant au pape d'avoir, par ce voyage, donné au monde l'espoir lumineux d'un avenir de paix, dans une meilleure compréhension réciproque.

Pasteur J.-R. Laederach